



Méthodologie

- > *Le baromètre des affaires mis en place par l'Agence pour l'Economie en Essonne depuis mars 2002 a pour objectif de comprendre comment les entreprises essonniennes perçoivent leur environnement économique et de repérer les comportements qu'elles comptent adopter.*
- > *Le principe est de nourrir cette représentation par plusieurs enquêtes au cours de l'année afin de disposer d'une image qui s'inscrit dans la durée. A chaque niveau d'interrogation, les responsables d'entreprises ont 3 possibilités de réponses (amélioration, stabilité, dégradation).*
- > *Les enquêtes ont été réalisées du 12 au 19 avril 2005 auprès de 400 responsables d'entreprises de l'Essonne.*
- > *Pour faciliter la lecture, les résultats ont été regroupés en 4 secteurs : industrie, construction, commerce et services. Le terme tendance renvoie aux réponses cumulées des chefs d'entreprises et donne leur position globale.*
- > *L'indicateur d'opinion (ou solde d'opinion) est le moyen choisi afin de suivre les fluctuations du moral des chefs d'entreprises. Il fait la part entre les réponses optimistes (amélioration de la situation) et les avis pessimistes (dégradation de la situation).*

Tendance

Un coup de froid qui perdure



Après une bonne période de mi-2003 à mi-2004, les indicateurs ont commencé à se retourner en fin d'année dernière et, en ce début 2005, les inquiétudes des entrepreneurs essonniens semblent se confirmer.

Combien de temps encore la consommation des ménages restera-t-elle à ce niveau pour tirer la croissance économique ? Les entreprises disent manquer de compétitivité, ce qui permet aux produits étrangers de gagner du terrain sur le marché national. Elles se montrent très méfiantes quant aux perspectives d'amélioration dans les mois à venir, à cause du prix du pétrole élevé et à cause de la parité euro/dollar, ces deux phénomènes ayant des répercussions négatives sur les coûts de production.

Au niveau nationale, en ce début 2005, les indicateurs attestent d'une détérioration inquiétante du climat : recul de l'indice de confiance des ménages, baisse des commandes dans l'industrie. Cependant, trois secteurs affichent un niveau d'activité au dessus de la tendance : les services, le bâtiment et commerce de détail.

L'emploi ne semble pas s'orienter à la hausse au vu du recul en février et mars des opinions sur l'évolution attendue des effectifs dans l'industrie, les services et le commerce.

Comme dans les autres pays européens, la demande extérieure est mal orientée depuis le début de l'année, en liaison avec les ralentissements en cours dans le monde.

2004 aura permis aux entreprises d'assainir leur situation. C'est la raison pour laquelle, même dans un contexte difficile, les projets d'investissements ne faiblissent pas.

Dans le secteur de la construction, les effets de la loi de Robien se font encore sentir : en Ile-de-France, la grande couronne bénéficie de nombreux projets immobiliers. Les autorisations de construire ont augmenté de près de 20% en 2004 (source INSEE), dont beaucoup de chantiers continuent en 2005. L'activité devrait donc être dynamique dans ce secteur.

Les résultats lors de cette enquête sont dans la lignée de celles obtenues fin 2004. Les entreprises sont dans l'expectative sur plusieurs points majeurs : le prix des matières premières, la parité euro/dollar, la consommation des ménages, la demande extérieure. Au final, la conjoncture nationale apparaît maussade, sans perspective d'évolution positive pour les mois à venir. Cependant, ces craintes ne devraient pas impacter négativement sur l'emploi et les investissements. L'industrie se dit touchée par des coûts de production trop élevés et des carnets de commande amoindris. A l'inverse, les services et surtout la construction se portent bien. L'activité n'a pas été aussi tonique depuis 20 ans dans le secteur du bâtiment.



Perspectives

Le secteur de la construction apparaît en ce début d'année 2005 comme le secteur le plus actif. Les carnets de commandes y sont au plus haut depuis 20 ans, promettant au moins 6 mois de pleine activité, en dépit du recul des marchés dans le non résidentiel.

La conjoncture dans les services se modère, après une année 2004 plus vigoureuse qu'espéré, mais est loin d'être homogène : tassement dans les transports et la logistique à cause d'une hausse des coûts. En revanche, les perspectives sont positives dans les activités de conseil ou les services à la personne.

Dans l'industrie, les perspectives ne se sont pas améliorées depuis la dernière enquête de conjoncture en décembre 2004. Au mieux, la situation devrait stagner selon les dirigeants de l'industrie essonnoise.

L'Essonne, tout autant que le reste de la France, souffre du ralentissement de la conjoncture mondiale. La parité euro/dollar défavorise toujours les économies de la zone euro.

Au niveau national, des voix s'élèvent en faveur du soutien de la consommation des ménages. D'autres tendent pour une amélioration de la compétitivité des entreprises françaises, de manière à leur permettre de lutter d'égal à égal avec ses concurrents directs de la zone euro.

Achévé de rédiger le 9 juin 2005

Lettre du Baromètre des Affaires de l'Agence pour l'Economie en Essonne

Immeuble Espace Europe
7, rue François Truffaut
91042 EVRY Cedex
Tél. : 01 69 91 05 29
Fax : 01 69 91 17 81
www.essonne-developpement.com

Directeur de publication : Thierry MANDON
Responsable de la rédaction : Chantal POUS
Rédacteur : Laurent POUDRÉ
Contact : bernard.abondance@ed-partners.org
Impression : Sumeris
Distribution : La Poste

Sommaire

■ La conjoncture nationale

> Aggravation de la perception pessimiste de la conjoncture nationale p.2

■ Evolution de l'activité

> L'expectative est toujours palpable parmi les chefs d'entreprises p.3

■ Evolution de l'investissement

> Un indicateur qui se retourne p.5

■ Le marché du travail

> Moins de contractions d'effectifs mais toujours aussi peu d'embauches p.6

■ La conjoncture départementale

> Un indicateur qui continue à se dégrader p.7

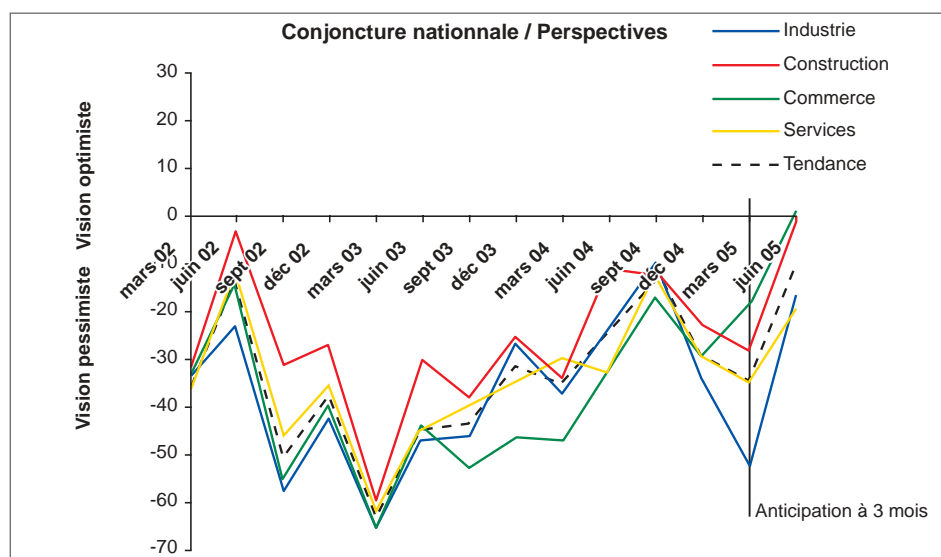
■ Perspectives p.8

■ La conjoncture nationale

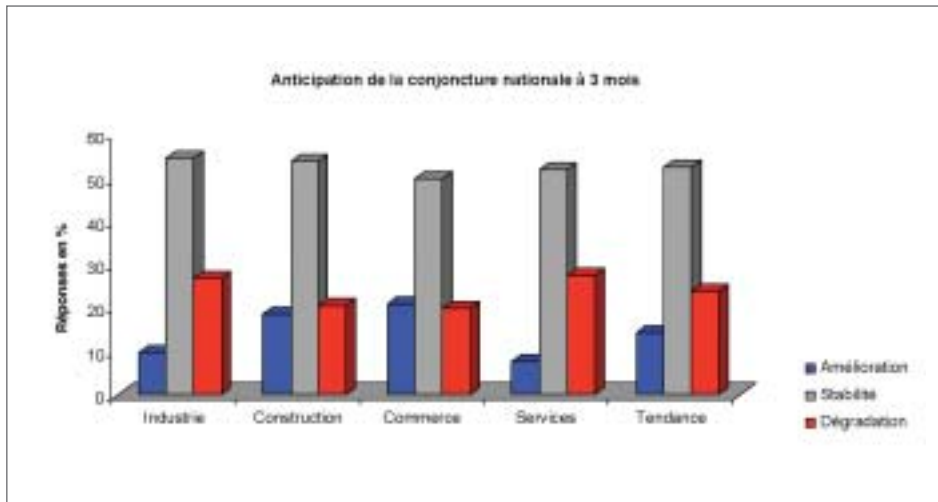
> Aggravation de la perception pessimiste de la conjoncture nationale

En ce début d'année 2005, la perception moyenne qu'ont les chefs d'entreprises essonniennes de la conjoncture nationale s'est aggravée par rapport à la période précédente. En effet, après plus d'un an d'une vision tendancielle à la hausse, la fin de l'année 2004 avait vu ressurgir le spectre de l'attentisme. Et pour ce début d'année 2005, ils avaient anticipé une situation stable. Or, aujourd'hui, la réalité de la conjoncture est jugée encore plus sévèrement. En conséquence, l'indicateur d'opinion est passé de -29,5 en décembre 2004 à -34,5 en mars 2005. Aucune perception dominante ne se démarque, car ceux qui estiment que la conjoncture est stable (45%), sont à peine plus nombreux que ceux qui estiment qu'elle s'est dégradée (44%). C'est avant tout la baisse du nombre d'optimistes qui est frappante.

C'est dans un contexte de prix du pétrole élevé et d'incertitudes sur le niveau du dollar que la croissance mondiale s'est affaiblie depuis quelques mois, après une longue période soutenue. En France, c'est le niveau de la demande intérieure qui tire l'activité, permettant aux entreprises de ne pas trop subir la faiblesse des exportations vers nos principaux partenaires. Mais cette consommation des ménages semble s'essouffler quelque peu, laissant craindre une croissance revue à la baisse et un taux de chômage stabilisé à près de 10%. Comme pour la fin de l'année 2004, tous les secteurs enregistrent une dégradation de leur indicateur d'opinion. Mais c'est l'industrie qui se révèle la plus sévère vis-à-vis de la conjoncture nationale avec 55% des sondés qui perçoivent une dégradation sur les 3 derniers mois.



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne - Dernier point observé mars 2005 - en %



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2005 – en %

Les entreprises agroalimentaires se disent très touchées. Les entreprises de services se placent dans une situation similaire, avec toutefois une majorité moins grande de pessimistes (44%). A l'inverse, la construction et le commerce constatent plutôt une stabilité de la conjoncture nationale. Tous secteurs confondus, la majorité des entreprises de 10 à 19 salariés estiment que la situation économique nationale s'est

dégradée (47%). Ensuite, plus les entreprises sont grandes, plus elles en ont une perception négative : de 20 à 199 salariés, elles estiment en majorité que la conjoncture s'est stabilisée tandis que, à partir de 200 salariés, c'est le pessimisme qui domine. Comme souvent dans pareil cas, les anticipations des chefs d'entreprises sont très prudentes vis-à-vis de la conjoncture nationale. En effet, tous secteurs confon-

us, la majorité des chefs d'entreprises essonniennes n'anticipe pas d'évolution majeure de la situation (53%). Toutefois, parmi ceux qui se prononcent en faveur d'une amélioration, le commerce et la construction arrivent en tête et, à l'inverse, ce sont l'industrie et les services qui tablent sur une dégradation.

En clair, ce sont les secteurs les plus optimistes pour la situation présente qui le restent pour l'avenir, et les secteurs les plus pessimistes qui s'attendent à une dégradation.

Là encore, les incertitudes sur le niveau du dollar et du baril de pétrole incitent les entrepreneurs à rester prudents dans leurs anticipations.

En résumé, comme pour les 3 mois à venir, les anticipations pessimistes l'emportent (24%) sur les anticipations optimistes (14%). Ainsi, l'indicateur d'opinion à 3 mois s'aggrave encore, passant de -3 à -9,6.

Evolution de l'activité

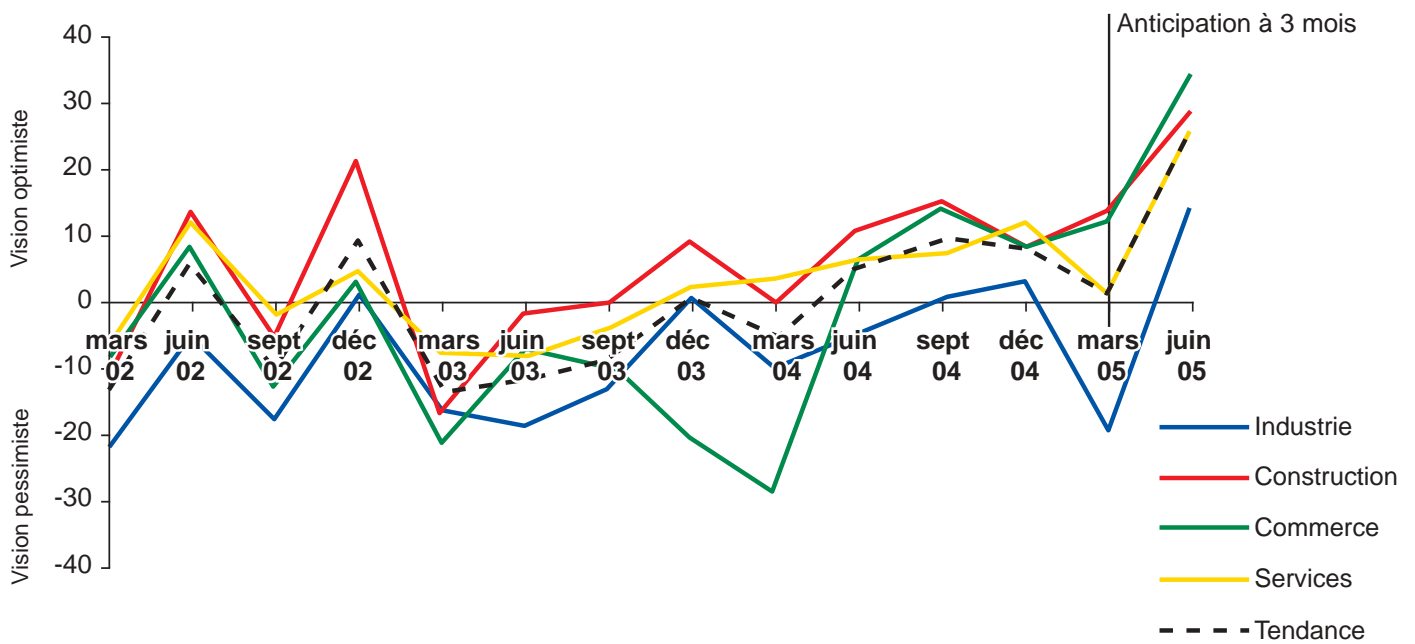
> L'expectative est toujours palpable parmi les chefs d'entreprises

L'opinion des chefs d'entreprises essonniennes sur le niveau de l'activité de leur secteur est quasiment la même que celle de la fin 2004 : 44,7% constatent une stabilité de leur chiffre d'affaires, et 27,9% constatent une augmentation. L'indicateur de tendance est de + 1,2%.

Les chefs d'entreprises essonniennes du secteur

industriel estiment majoritairement que leur activité a diminué au cours des 3 derniers mois. Seul une petite fraction d'entre eux enregistrent une augmentation de leur chiffre d'affaires. Les services observent également une contraction de leur activité. Au contraire pour les entreprises du commerce, l'indicateur d'opinion est positif.

Activité / Perspectives personnelles

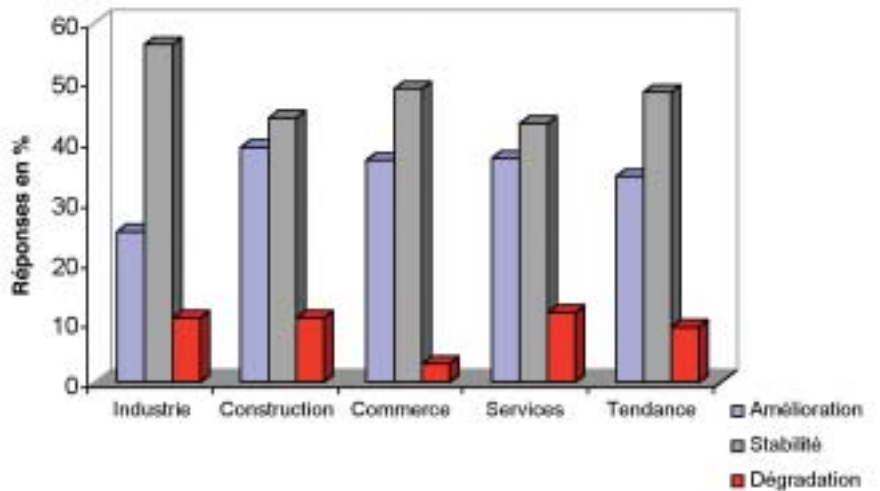


Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2005 – en %

Cependant, ceux qui enregistrent une augmentation sont toujours moins nombreux que ceux qui enregistrent une diminution. Parmi les entreprises qui connaissent des augmentations de chiffre d'affaires, le secteur de la construction est le plus représenté.

Les prix des matières premières et notamment du pétrole affectent les coûts de production. La parité euro/dollar affecte les exportations des entreprises françaises. C'est pour cette raison que l'industrie est le secteur le plus touché. Les interrogeant sur leurs anticipations, la majorité des chefs d'entreprises essonniennes estiment que leur chiffre d'affaires va se stabiliser pour les 3 mois à venir. Mais, la perception générale fait état d'un léger optimisme, contrairement à la vision actuelle, car ils sont plus nombreux à penser que

Anticipation de l'activité à 3 mois



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2005 – en %

leur activité va augmenter. Ainsi, l'indicateur d'opinion de l'activité à 3 mois remonte nettement, devenant positif à +25,25.

Et, encore une fois, parmi les secteurs qui tablent sur une hausse de leur activité, c'est celui du commerce qui arrive en tête.

Evolution de l'investissement

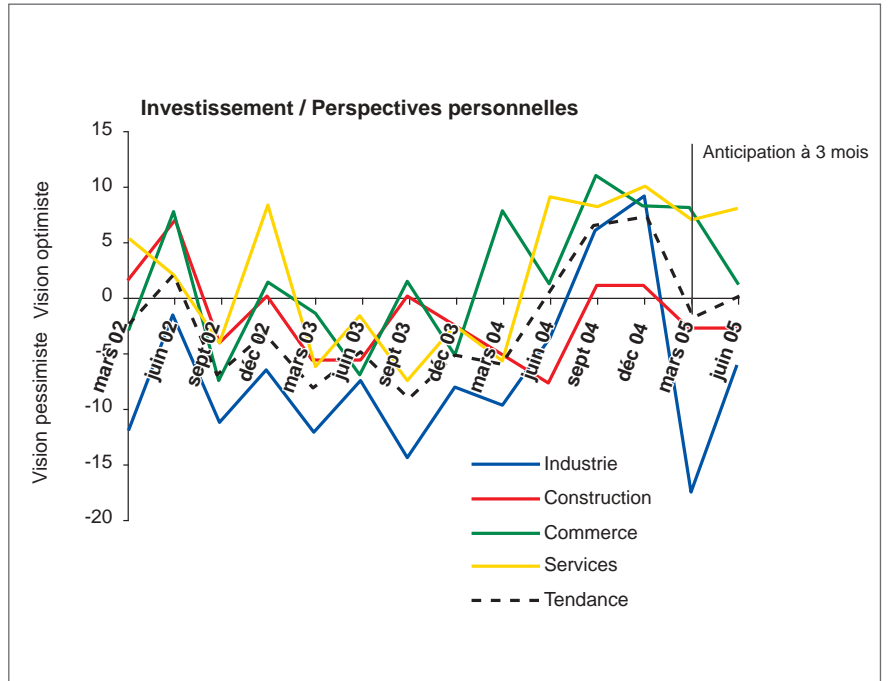
> Un indicateur qui se retourne

En ce premier semestre 2005, une tendance légèrement à la baisse avec un indicateur à -1,9%.

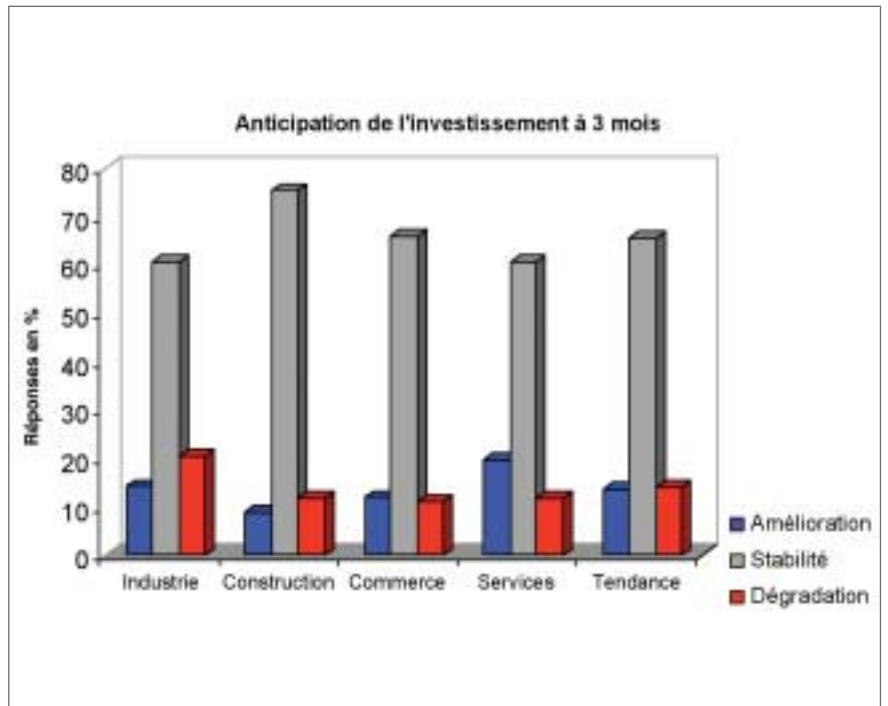
Depuis de longs mois, il semble que la production ait été soutenue grâce au niveau de la demande intérieure. Mais ce phénomène va-t-il perdurer ? Si les entrepreneurs anticipent un fléchissement de la consommation des ménages, ils mettront un frein à la progression de l'investissement. De plus, dans les principaux partenaires commerciaux de la France comme l'Allemagne, la consommation des ménages peine à se relancer, ce qui ne favorise pas les anticipations des entrepreneurs travaillant à l'export.

Ainsi, l'indicateur d'opinion de l'investissement à 3 mois est stable à -0,2%. Les plus pessimistes sont les entrepreneurs industriels. D'après les prévisions de la Banque de France établies sur la base d'enquêtes auprès d'industriels franciliens, trois facteurs sont à déplorer en ce début d'année et qui ne poussent pas à l'optimisme : des stocks jugés trop importants, des carnets de commande qui se dégarnissent et des capacités de production moins sollicitées.

La plupart des chefs d'entreprises, tous secteurs confondus, anticipent une stabilité des investissements.



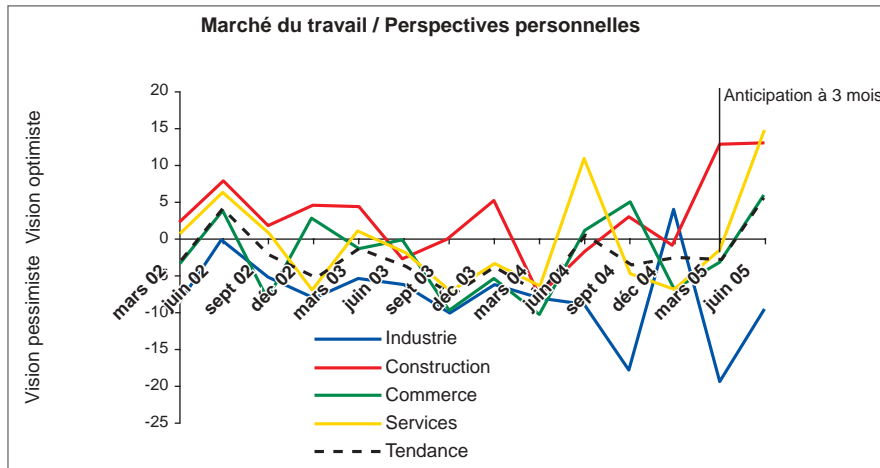
Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2005 – en %



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2005 – en %

Evolution du marché du travail

> Moins de contractions d'effectifs mais toujours aussi peu d'embauches



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2005 – en %

Le marché du travail en Essonne est, à l'image du reste de la France, très peu dynamique. Les effectifs, tous secteurs confondus, évoluent peu. La part des chefs d'entreprises annonçant une stabilité de leurs effectifs depuis la fin de l'année dernière, reste proche de 68%. L'indicateur d'opinion affiche -3,4%.

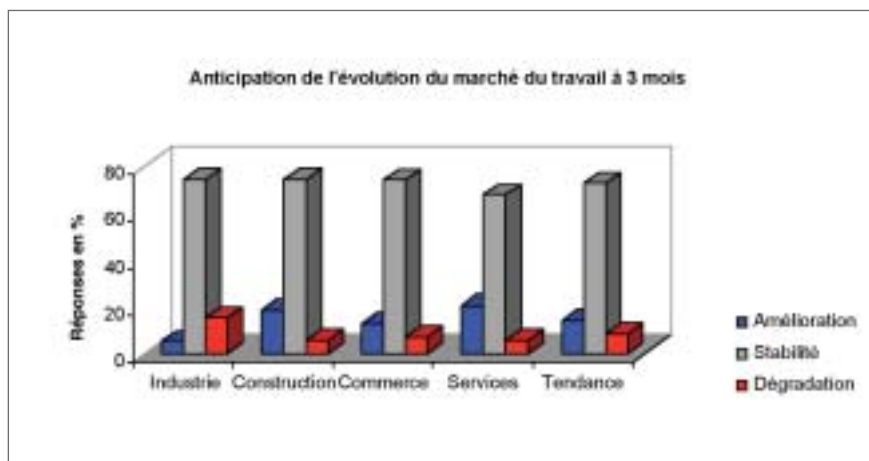
Comme pour les périodes précédentes, c'est l'industrie qui réduit le plus ses effectifs, et l'industrie automobile plus particulièrement. A l'inverse, des hausses d'effectifs ont lieu dans le secteur de la construction. Cet optimisme du secteur de la construction est attribuable au dynamisme du marché de l'immobilier stimulé par des mesures de soutien de la part des pouvoirs publics.

Les chefs d'entreprises, tous secteurs confondus, sont très réservés quant à l'avenir du marché du travail avec 68% qui n'envisagent pas d'évolution de leurs effectifs.

17,5% des chefs d'entreprise pensent que les effectifs vont se contracter, ce qui fait passer l'indicateur d'opinion du marché du travail de -2,75 à -3,4%.

Concernant l'analyse sectorielle, c'est toujours les chefs d'entreprises de la construction qui s'avèrent être les plus optimistes, puisqu'ils sont plus nombreux à anticiper des hausses d'effectifs dans leur branche plutôt que des baisses.

Pour les 3 mois à venir, 72% des chefs d'entreprise anticipent une stabilité, et seulement 14% une hausse des effectifs. Au total, on a un indicateur d'opinion à 3 mois de 5,5%. Le secteur de la construction est, avec les services, celui qui accroîtrait le plus ses effectifs, mais la pénurie de main d'œuvre adaptée y est très forte selon ses portes-parole.



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2005 – en %

La conjoncture départementale

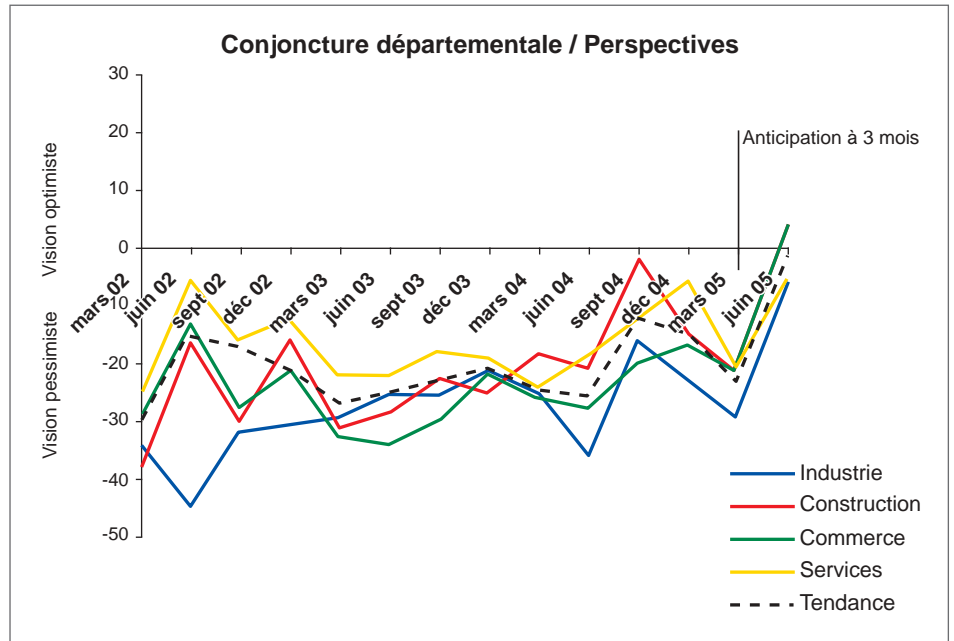
> Un indicateur qui continue à se dégrader

Fin 2004, les bons résultats enchaînés depuis dix-huit mois s'étaient dégradés et, début 2005, il semble que la situation soit toujours orientée à la baisse.

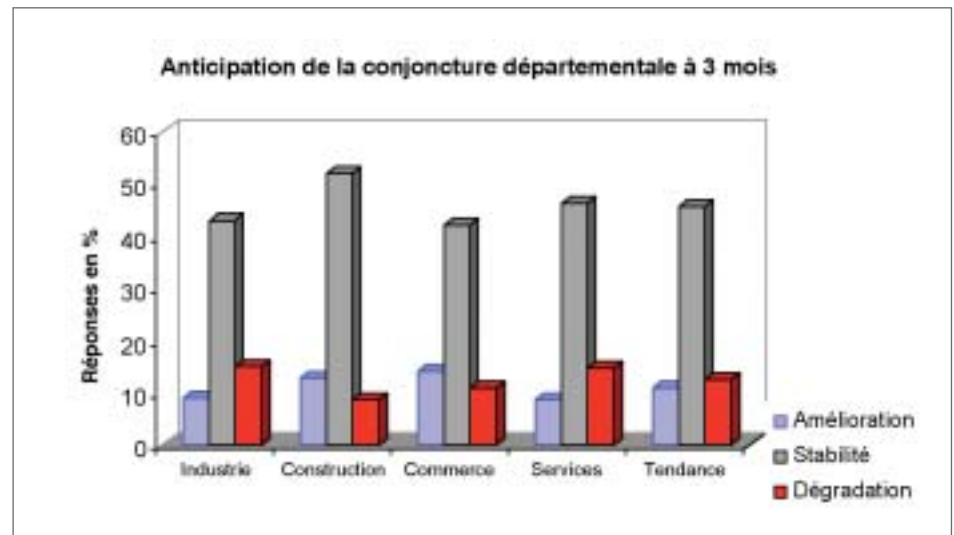
L'indicateur de la conjoncture départementale s'établissait en décembre 2004 à -15,25. En ce début d'année 2005, il s'est encore dégradé à -23,5. Non seulement le pourcentage des chefs d'entreprises essonniennes constatant une dégradation s'est accru (de 26,5% à 30,3%), mais la part des optimistes a également beaucoup diminué (de 11,3% à 6,7%). Moins de 4% des entrepreneurs essonniers de l'industrie constatent une amélioration.

Les anticipations sont au statu quo. Pour les mois à venir, 45,6% des sondés pensent que la situation n'évoluera pas. Et 31% d'entre eux ne se prononcent pas, reflétant toutes les incertitudes auxquelles les entrepreneurs doivent faire face. L'indicateur d'opinion de l'activité départementale s'améliore à -1,4 mais ce chiffre semble trompeur au regard du grand nombre d'indécis.

Cependant, comme nous l'avons vu plus haut, les chefs d'entreprises essonniennes anticipent une quasi stagnation du niveau des investissements. Mais si les entreprises doivent trop longtemps faire face à des incertitudes sur les coûts d'approvisionnement des matières



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2005 – en %



Source : L'Agence pour l'Economie en Essonne – Dernier point observé mars 2005 – en %

premières et sur le niveau de la consommation, qui, aujourd'hui tire l'activité vers le bas, le niveau d'investissement risque de se dégrader. Selon une étude de l'INSEE, les entrepre-

neurs disent souffrir d'un manque de compétitivité. La demande intérieure profite, selon eux, surtout aux entreprises étrangères.